Susan Glaspell

Broutilles

(Trifles)

Adaptation française de
Jean-Joël Huber

Répertoire Américain

Editions du Brigadier

Un crime a été commis dans la ferme de John Wright. Le Procureur, le Shérif et le fermier qui a découvert le corps reviennent chercher des preuves démontrant la culpabilité de Mme Wright dans le meurtre de son mari. Ils sont accompagnés par leurs épouses, qui viennent chercher quelques affaires pour Mme Wright. Qui saura le mieux détecter la vérité ? Les hommes à la recherche de faits tangibles, ou bien les femmes, sensibles aux petits riens de la vie quotidienne, ces « broutilles » comme les appellent avec un mépris amusé les hommes. Cette pièce, résolument féministe, dénonce l'oppression et l'invisibilité sociale subies par les femmes au début du XX[e] siècle, comme encore de nos jours dans toute société patriarcale. *Broutilles* est aujourd'hui unanimement salué comme un classique du théâtre américain et est étudié dans toutes les universités, tant dans les cours de littérature, de droit que d'études de genre *(gender studies.)*

Susan Glaspell (1876-1948) est considérée à juste titre comme la « mère du théâtre américain », l'équivalent féminin d'Eugène O'Neill dont elle lança la carrière. D'abord journaliste, elle s'est inspirée d'un fait divers réel pour écrire sa première pièce, Trifles *(1916), qui a immédiatement connu un grand succès. Directrice de troupe, actrice, romancière, elle a été l'une des premières femmes à gagner le Prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale. Son œuvre est paradoxalement encore largement inconnue en France.*

Prix : 10,00 €
ISBN : 978-2-494702-09-7

9 782494 702097

Editions du Brigadier

Personnages

George Henderson, le Procureur

Henry Peters, le Shérif

Lewis Hale, un fermier voisin

Mme Peters

Mme Hale

La cuisine de la ferme maintenant abandonnée de John Wright, une cuisine lugubre et en désordre — des casseroles non lavées sous l'évier, une miche de pain hors de la boite à pain, un torchon sur la table — ainsi que d'autres signes d'un travail interrompu.

Au fond, la porte extérieure s'ouvre et le Shérif entre, suivi du Procureur et de Hale. Le Shérif et Hale sont des hommes d'âge mûr, le Procureur est un jeune homme ; tous sont bien emmitouflés et se dirigent immédiatement vers le poêle. Ils sont suivis par deux femmes — la femme du Shérif d'abord ; c'est une femme fluette, au visage fin et nerveux. Mme Hale est plus grande et dans des circonstances ordinaires, elle serait qualifiée de plus avenante, mais à présent, elle est troublée et regarde avec crainte autour d'elle en entrant.

Les femmes sont entrées lentement et se tiennent rapprochées l'une de l'autre près de la porte.

LE PROCUREUR, *se frottant les mains.* — Ça fait du bien. Approchez-vous du feu, mesdames.

MME PETERS, *après avoir fait un pas en avant.* — Je n'ai pas — froid.

LE SHÉRIF, *déboutonnant son pardessus et s'éloignant du poêle comme pour marquer le début d'une affaire officielle.* — Maintenant, M. Hale, avant que nous ne déplacions quoique ce soit, expliquez à M. Henderson ce que vous avez vu, quand vous êtes venu ici hier matin.

LE PROCUREUR. — A propos, est-ce que quelque chose a été déplacé ? Tout est-il comme vous l'avez laissé hier ?

LE SHÉRIF, *regardant autour de lui.* — C'est exactement tel que c'était. Quand c'est descendu en dessous de zéro la nuit dernière, j'ai pensé que je ferais mieux d'envoyer Frank allumer un feu pour nous ce matin — pas la peine d'attraper une pneumonie avec une grosse enquête en cours, mais je lui ai dit de ne toucher à rien à part le poêle — et vous connaissez Frank.

LE PROCUREUR. — Il aurait fallu laisser quelqu'un sur place hier.

Le Shérif. — Oh — hier. Quand il a fallu que j'envoie Frank au Morris Center pour cet homme qui est devenu fou — je veux que vous sachiez que j'étais très occupé hier. Je savais que vous pouviez revenir d'Omaha aujourd'hui, et du moment que j'ai tout vérifié moi-même —

Le Procureur. — Eh bien, M. Hale, dites-nous précisément ce qui s'est passé lorsque vous êtes venu hier matin.

Hale. — Harry et moi étions partis en ville avec un chargement de pommes de terre. On a suivi la route depuis chez moi et en arrivant ici, j'ai dit : « Je vais voir si je ne peux pas convaincre John Wright de partager une ligne téléphonique avec quelques voisins. » J'en avais déjà parlé à Wright une fois et il m'en avait dissuadé, disant que les gens parlaient trop de toute façon et que tout ce qu'il demandait était la paix et le calme — je suppose que vous savez combien lui-même parlait peu, mais j'ai pensé que, peut-être, si j'en parlais devant sa femme à la maison, — bien que j'aie dit à Harry que je savais pas si l'opinion de sa femme avait beaucoup de poids pour John —

Le Procureur. — Nous en reparlerons plus tard, M. Hale. Je veux effectivement parler de cela, mais dites-nous pour le moment ce qui s'est passé quand vous êtes arrivé devant la maison.

Hale. — J'ai rien vu ni entendu ; j'ai frappé à la porte, mais tout était calme à l'intérieur. Je savais qu'ils devaient être debout, il était plus de huit heures. J'ai donc frappé à nouveau, et j'ai cru entendre quelqu'un dire : « Entrez. » J'étais pas sûr et je le suis toujours pas, mais j'ai ouvert la porte — cette porte *(il indique la porte devant laquelle les deux femmes se tiennent encore)* et là, dans ce fauteuil à bascule — *(il le désigne)* était assise Mme Wright.

Ils regardent tous le fauteuil à bascule.

Le Procureur. — Que — faisait-elle ?

Hale. — Elle se balançait d'avant en arrière. Elle tenait son tablier dans la main et, en quelque sorte, — elle le pliait et le repliait sans cesse.

LE PROCUREUR. — Et comment vous paraissait-elle ?

HALE. — Ben, elle avait l'air bizarre.

LE PROCUREUR. — Comment ça — bizarre ?

HALE. — Eh ben, comme si elle savait pas ce qu'elle allait faire la minute d'après. Absente, en quelque sorte.

LE PROCUREUR. — Comment a-t-elle réagi à votre venue ?

HALE. — Je pense pas que cela l'ait dérangée — d'une manière ou d'une autre. Elle y a pas prêté beaucoup d'attention. J'ai dit : « Bien le bonjour, madame Wright, il fait froid, n'est-ce pas ? » Et elle a répondu : « Ah bon ? ». — et elle a continué à plier son tablier. Eh ben, j'étais surpris ; elle m'a pas proposé de m'approcher du poêle ou de m'asseoir, mais elle est restée assise là, sans même me regarder, alors j'ai dit : « Je veux voir John. » Et alors elle a — ri. Je suppose qu'on peut appeler ça un rire. J'ai pensé à Harry et à l'équipe dehors, alors j'ai dit un peu plus vivement : « Je peux pas voir John ? » « Non », elle a dit, d'un ton morne. « Il est pas à la maison ? » Je dis. « Si, » elle a dit, « il est à la maison. » « Alors pourquoi je peux pas le voir ? », je lui ai demandé, à bout de patience. « Parce qu'il est mort », elle a dit. « Mort ? » j'ai dit. Elle s'est contentée de hocher la tête, sans s'émouvoir, mais en se balançant dans son fauteuil d'avant en arrière. « Où est-il ? », j'ai dit, en ne sachant pas trop quoi dire. Elle a juste indiqué l'étage — comme ça *(il montre avec son index la pièce du dessus)*. Je me suis levé, avec l'idée d'aller là-haut. J'ai marché de là jusque là — et puis j'ai dit : « De quoi il est mort ? » « Il est mort d'une corde autour du cou. », elle a dit, et elle a continué à plier et replier son tablier. Je suis sorti et j'ai appelé Harry. J'ai pensé que je pourrais avoir besoin d'aide. On est monté à l'étage et il était là, allongé —

LE PROCUREUR. — Je pense que je préférerais que vous nous parliez de cela quand nous serons à l'étage ; vous pourrez ainsi tout nous indiquer précisément. Continuez maintenant votre récit.

HALE. — Ben, ma première pensée a été d'enlever cette corde. Elle avait l'air — *(il s'arrête, son visage se crispe.)* — mais Harry, il s'est approché de lui et il a dit : « Non, pour sûr, il est bien mort, et on ferait mieux de rien toucher. » On est donc redescendu. Elle était toujours assise de la même façon. « Quelqu'un a été prévenu ? », j'ai demandé. « Non », elle a dit, indifférente. « Qui a fait ça, Mme Wright ? » Harry a dit. Il l'a dit d'une manière assez sèche — et elle a arrêté de plier son tablier. « Je ne sais pas », elle a dit. « Vous savez pas ? », Harry a dit. « Non », elle a dit. « Vous dormiez pas avec lui dans le lit ? », Harry a dit. « Si », elle a dit, « mais j'étais du côté intérieur. » « Quelqu'un a passé une corde autour de son cou et l'a étranglé et vous vous êtes pas réveillée ? » Harry a dit. « Je ne me suis pas réveillée », elle a dit après lui. On a dû avoir l'air de pas comprendre comment c'était possible, parce qu'une minute après, elle a dit : « Je dors profondément. » Harry allait lui poser d'autres questions, mais je lui ai dit qu'on devrait peut-être la laisser raconter d'abord son histoire au médecin légiste, ou au shérif, alors Harry est allé aussi vite qu'il a pu chez Rivers, où il y a un téléphone.

LE PROCUREUR. — Et qu'a fait Mme Wright quand elle a su que vous étiez parti chercher le médecin légiste ?

HALE. — Elle a quitté son fauteuil pour s'asseoir sur cette chaise-ci *(désignant une petite chaise dans le coin)* et elle est restée assise là, les mains jointes et les yeux baissés. J'ai eu le sentiment que je devais faire la conversation, alors j'ai dit que j'étais venu pour voir si John voulait installer un téléphone, et à ce moment-là, elle a commencé à rire, puis elle s'est arrêtée et m'a regardé — effrayée. (*Le Procureur, qui avait sorti son carnet, prend note.)* J'sais pas, peut-être que c'était pas de la frayeur. Je voudrais pas dire que ça l'était. Harry est vite revenu, puis le docteur Lloyd est arrivé, et vous, M. Peters, et je dirai que c'est tout ce que je sais que vous ne savez pas.

LE PROCUREUR, *regardant autour de lui.* — Je suggère que nous allions tout d'abord à l'étage - puis dans la grange et aux alentours. (*Au Shérif.)* Vous êtes convaincu qu'il n'y avait rien d'important ici — rien qui puisse indiquer un quelconque motif.